

Sommaire



ABC (Artists' Books Cooperative)

Jacques Charlier

Ludovic Chemarin©

DeYi Studio

Iconoclastas

IKHÉA©SERVICES

Martin Kippenberger

Olivier Lemesle

Les ready-made appartiennent

à tout le monde©

Raivo Puusemp

That's Painting

Tamarind Rossetti

Tatiana Trouvé

Martin Tupper

Hugo Vidal

(liste provisoire)

exposition 3 février - 29 avril 2017

FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême

Dossier d'accompagnement

Contacts médiation

05 45 92 87 01

Stéphane Marchais

stephane.marchais@fracpoitoucharentes.fr

Julie Perez

julie.perez@fracpoitoucharentes.fr

Anne Amsallem

professeure de philosophie
chargée de mission par la DAAC, rectorat de Poitiers
anne.amsallem@ac-poitiers.fr

Sommaire

Présentation de l'exposition.....	p. 4
Rendez-vous.....	p. 6
Œuvres exposées.....	p. 7
Pistes de réflexion	p. 15
The PLAYER.....	p. 22
Bibliographie et webographie.....	p. 25
Venir avec un groupe au FRAC	p. 27
Présentation du FRAC.....	p. 28

Présentation de l'exposition

Sommaire

ABC (Artists' Books Cooperative) | Jacques Charlier | DeYi Studio Iconoclasistas | IKHÉA©SERVICES | Martin Kippenberger
Olivier Lemesle Les ready-made appartiennent à tout le monde® | Ludovic Chemarin© | Victoria Principes | Raivo Puusemp | Tamarind Rossetti | That's Painting | Tatiana Trouvé | Yann Vanderme | Hugo Vidal

collection FRAC Poitou-Charentes et collections privées

L'exposition *Sommaire*, essentiellement constituée d'œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes, s'annonce comme un programme. Son propos est introduit par une vidéo, *Allocution sommaire*, dans laquelle **Paul Devautour** énonce une «théorie de l'art en 5 minutes» qui remet en question les contextes de création, de réception et de diffusion de l'œuvre d'art. Ainsi, chaque œuvre de l'exposition vient en décliner les interrogations sur la pratique de l'art : Quels lieux pour la création dans notre société ? Quelles relations entre l'art et le monde ? Quelle autonomie de l'art ? Quelle économie de l'artiste ? Quelle pertinence d'encore faire des expositions ? ...

Il peut paraître déroutant qu'une institution de diffusion d'art contemporain interroge les principes sur lesquels elle a bâti ses fondations. Mais force est de constater que des artistes et des œuvres, eux-mêmes, initient ces questionnements. **ABC (Artists' Books Cooperative)**, un collectif d'artistes de diverses nationalités, résume le musée à un ensemble d'ouvrages, chacun représentant un service de l'institution et désignant ainsi la bureaucratisation de la culture accompagnée de son corollaire, le développement exponentiel des filières d'expertise. Alors que la vidéo de **Victoria Principes** nous guide sagement dans la découverte d'une exposition, les sympathiques marionnettes de **Yann Vanderme** se promènent dans une musée factice qui met en avant l'environnement d'une exposition avec les outils qui habituellement l'accompagnent. Placé au cœur de ces dispositifs, le visiteur n'a d'autre choix que de se forger une opinion en cultivant son ouverture d'esprit. Quant aux peintures cannibales de **Jacques Charlier**, elles dressent un portrait du «milieu de l'art» qui ferait passer son aréopage pour une nouvelle maladie auto-immune.

L'institution n'est pas le seul acteur remis en question. Il en va également de la figure de l'artiste et de sa production qui se conforment aux impératifs économiques et injonctions professionnelles ou s'effacent derrière des marques ou des noms d'entreprises parfois réelles, parfois fictives : **Tatiana Trouvé** se dévoile en chercheuse d'emploi ; **IKHÉA©SERVICES**, fondée par **Jean-Baptiste Farkas**, propose un catalogue de services destinés à perturber notre quotidien trop matérialiste ou trop mercantile ; **That's painting** est une entreprise de peinture en bâtiment par laquelle Bernard Brunon a requalifié sa pratique de peintre (sur tableau), chaque nouveau chantier devenant une nouvelle œuvre ; **Ludovic Chemarin©** est une marque créée par l'artiste Ludovic Chemarin quelques années après l'arrêt de son activité artistique à l'initiative de deux artistes, Damien Béguet et P. Nicolas Ledoux, qui l'ont achetée afin de réactiver et prolonger l'œuvre interrompu ; **Les ready-made appartiennent à tout le monde®** était une agence publicitaire fondée par Philippe Thomas promettant aux collectionneurs de s'investir clé en main dans un projet artistique, une simple signature suffisant dès lors à devenir un créateur et ainsi rejoindre l'Histoire de l'art.

De manière plus générale, les œuvres exposées se distinguent par leur caractère perméable, insaisissable, voire imprévisible. Et ce, d'autant plus quand leur auteur se plaît particulièrement à l'être, à l'instar de **Martin Kippenberger** dont la production prolifique et polymorphe allait à l'encontre de l'objet d'art collectionnable. Déstabilisante peut également être la démarche d'**Olivier Lemesle** qui, motivé par un pragmatisme pur, s'est mis à reproduire ses tableaux d'abstraction géométrique au format 1/5 : ils sont ainsi moins coûteux à stocker et à transporter mais proposés au même prix que les formats originels. Les aquarelles à vertu thérapeutique, produites par **Tamarind Rossetti** au rythme d'une par jour lorsqu'elle connut un épisode personnel difficile, deviennent, elles, œuvre conceptuelle au moment de leur vente. D'autres pratiques sont quant à elles dissolues dans leurs propres mise en œuvre : le duo **Iconoclasistas** met ses compétences de graphisme et de cartographie au service de projets revendicatifs participatifs ; **Hugo Vidal** poursuit un long processus de dénonciation des politiques répressives par la diffusion de discrets messages sur des objets de consommation courante ; **Raivo Puusemp** a assimilé sa pratique artistique à sa carrière politique lors de son mandat de maire, fonction interrompue lorsqu'il a fini par fusionner sa ville avec la commune voisine.

Si elles ne sont pas majoritaires, ces démarches artistiques et ces œuvres qui prennent le risque de l'ambiguïté et du paradoxe méritent une attention appuyée. En effet, elles questionnent ainsi vigoureusement les conventions surannées de la création, de la production et de la diffusion de l'art dans une société qui semble, par ailleurs, peiner à recycler harmonieusement l'énergie dégagée par l'entropie accélérée des systèmes qui la constituent. Exposition, Sommaire est aussi, comme son nom l'indique, un programme, l'annonce d'un développement. Par les œuvres et les démarches artistiques présentées, Sommaire s'assume comme (auto)critique institutionnelle et comme contribution à une pensée prospective de l'art et de l'artiste considérés dans le champ large d'une société en plein remembrement.

Exposition du 3 février au 29 avril 2017
du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois
de 14h à 18h
entrée libre

FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême
63 bd Besson Bey
16000 Angoulême
+33 (0)5 45 92 87 01
frac.pc.angouleme@wanadoo.fr
www.frac-poitou-charentes.org

Rendez-vous

Vernissage de l'exposition

Jeudi 2 février à 18h

Visites accompagnées

dimanches 5 février, 5 mars et 2 avril à 16h

découverte de l'exposition en compagnie d'un médiateur, gratuit

Visite accompagnée pour les enseignants et personnes relais

mercredi 8 février à 14h

Jeune public

La Fabrique du regard, des ateliers pour les 6-10 ans durant les vacances scolaires.

Durant 5 après-midi, les enfants découvrent l'exposition en s'amusant.

Du 20 au 24 février 2017

Du 24 au 28 avril 2017

14h30-16h gratuit, sur inscription

Temps forts

Concert en partenariat avec l'École Départementale de Musique 16

samedi 4 février à 18h

TEMPO, Moins il y a à entendre, plus il y a à penser

Judicaëlle Giraudeau-Bureau, clavecin et Roxanne Comiotto, chant choral.

Concert clavecin et voix en résonance avec l'exposition *Sommaire* sur la critique et l'auto critique avec notamment les œuvres de Paul Devautour, Bernard Brunon, ABC, Hugo Vidal, Tatiana Trouvé... À partir de l'appropriation de la phrase de Bernard Brunon « Moins il y a à voir, plus il y a à penser », les deux artistes explorent, en réponse à l'exposition, la musique qui ne se prend pas au sérieux avec Eric Satie et déjouent les codes de la musique classique et du concert. entrée libre

Concert en partenariat avec l'École Départementale de Musique 16

samedi 11 février à 17h

Improvisation dans l'exposition avec les élèves de la classe de piano de Myriam Gayat.

entrée libre

Conférence | jeudi 16 février à 18h15

Science-fiction institutionnelle, par Jill Gasparina, curatrice arts visuels au Confort Moderne à Poitiers et enseignante à la Haute École d'Art et de Design de Genève. Elle y développera cette notion de science-fiction institutionnelle, point de départ d'un workshop des étudiants de la HEAD à Linazay qui élaboreront des hypothèses à partir de la collection du FRAC.

entrée libre

Rencontre | samedi 18 mars à 17h

Bernard Brunon, That's Painting :

Bernard Brunon a fondé That's Painting, une entreprise de peinture en bâtiment comme pratique artistique. That's Painting interviendra dans *Sommaire* afin de repeindre deux murs dans les salles d'exposition du FRAC, site d'Angoulême. Une rencontre-visitte de chantier est programmée le samedi 18 mars.

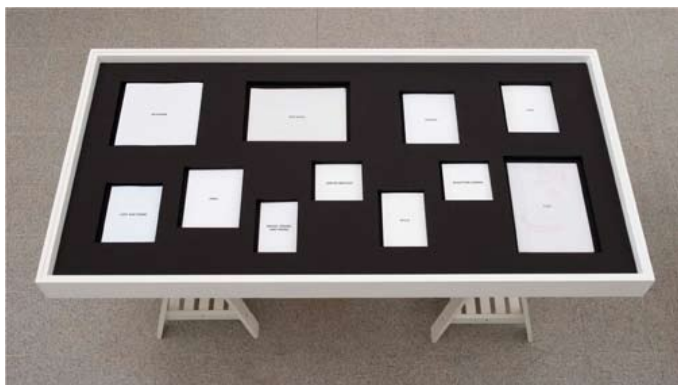
gratuit

Workshop | mercredi 29 mars de 14h à 18h

IKHÉA©SERVICES : l'entreprise fictive vous propose de venir réinventer les œuvres de l'exposition *Sommaire* sous une forme écrite.

gratuit

Œuvres exposées



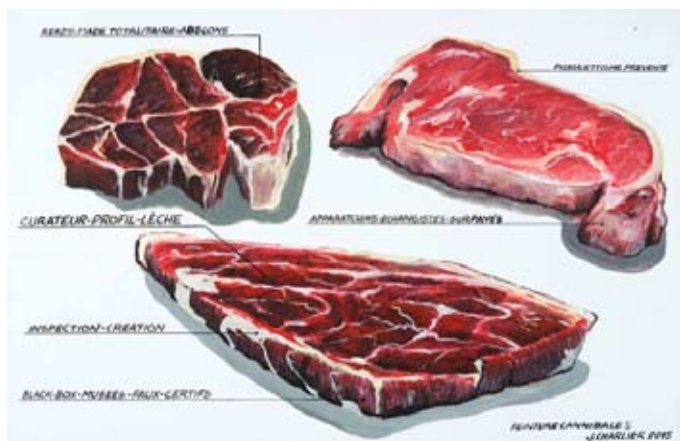
ABC (Artists' Books Cooperative)

collectif d'artistes, nationalités diverses Erik Benjamins, Eric Doeringer, Fred Free, Oliver Griffin, Mishka Henner, Tanja Lažeti, Jonathan Lewis, EJ Major, Mocksim, Louis Porter, Andreas Schmidt, Travis Shaffer, Paul Soulellis, Wil van Iersel, Duncan Wooldridge, Hermann Zschiegner

ABCEUM, 2014

22 livres d'artistes (impression à la demande), 2 tables de présentation
collection FRAC Poitou-Charentes

ABCEUM imagine le musée comme une installation faite de livres. Chaque service/pièce du musée est matérialisée par un livre, créé par un artiste du collectif. L'installation est évolutive, de nouveaux services peuvent potentiellement s'ajouter. Ce projet développe l'idée que le musée en lui-même peut devenir un sujet de création.



Jacques Charlier

né en 1939 à Liège (Belgique) où il vit

Peinture cannibale 2, *Peinture cannibale 5* et *Peinture cannibale 7*, 2015

acrylique sur toile

60 x 90 cm chacune

courtoisie Galerie Lara Vincy, Paris

«Charlier découpe le corps social imaginaire en tranches de viande de différentes épaisseurs. En peignant des morceaux gourmands truffés d'indications, il caricature aussi bien les stars du cinéma, que les mystifications du monde de l'art. Il s'en prend ainsi aux prélèvements abusifs duchampiens. Aux œuvres recyclées et surcotées, aux leurres et aux pseudo-mises en doute. À l'académisme post avant- gardiste en vigueur. En jouant à qui perd gagne, dans un sans cesse va- et- vient qui décline les supercheries, il ne fait pas qu'augmenter le trouble et l'envie de sourire.»
Sheila Sturgis, in *Peinture pour tous*, Musée des Arts Contemporains au Grand- Hornu, 2016.



DeYi Studio

Paul Devautour & Xia Yilan, vivent et travaillent à Shanghai.

Allocution sommaire, 2014

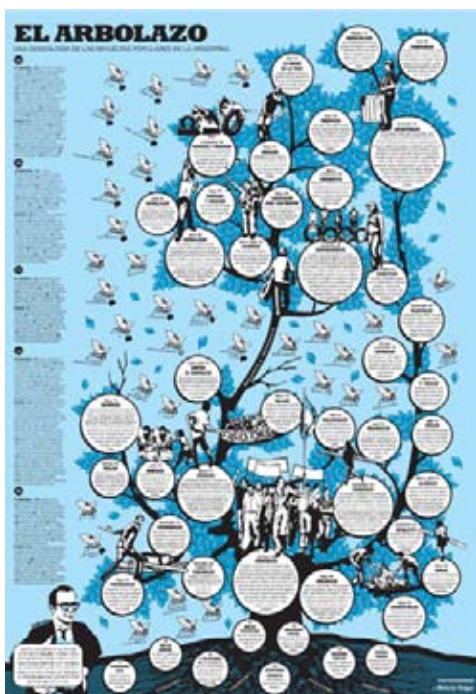
vidéo, son, 7'50''

collection FRAC Poitou-Charentes,

œuvre sous licence Creative Commons

Après avoir évoqué le système de l'art et de ses enjeux sous les identités fictives du critique Martin Tupper et des artistes du *Show Room* qu'il exposait, Paul Devautour s'est consacré à la pédagogie et à la direction d'écoles d'art. A l'école des beaux-arts de Marseille, il a mené le projet du Collège invisible, un post-diplôme qui proposait aux étudiants de rester chez eux, les échanges au quotidien se faisant sur une plateforme internet. Paul Devautour a également été directeur de l'école des beaux-arts de Bourges et est actuellement en charge de l'école XiYiTang à Shanghai, une plateforme d'accueil et d'échanges inter-écoles et un module de recherche pour artistes en post-diplômes.

DeYi Studio, pseudonyme récent de Paul Devautour, fait partie de la collection du FRAC Poitou-Charentes depuis 2015. Intitulée *Allocution sommaire*, il s'agit d'une vidéo tournée en plan-séquence et cadrage fixe qui montre l'artiste émergeant d'un champ de colza en fleurs, un mur d'immeubles gris occupant tout l'arrière plan et fermant toute perspective. Paul Devautour tient des feuilles de papier de la main gauche et un micro de la main droite. Il lit un texte : sa « théorie de l'art en cinq minutes ». Ce texte est structuré en cinq chapitres : « 1) L'art est une pratique du monde. 2) Cette pratique est le fait de communautés interprétatives. 3) La compatibilité a remplacé la spécificité comme opérateur majeur de cette pratique. 4) Les mondes de l'art sont des cercles magiques dans des prairies fleuries. 5) Il n'y a plus lieu de faire des expositions. »



Iconoclasistas

Buenos Aires, Argentine

El Arbolazo, 2009

Nuestra Senora de la rebeldia, 2009

La trenza insurrecta, 2010

El corazon del agronegocio Cosmovision rebelde del saqueo neocolonial, 2008

Colectiva Latinoamerica Megamineria en los andes secos

7 impressions sur papier, 82 x 58 cm

Iconoclasistas est un duo de cartographes qui, cherchant des idées de sujets à traiter sous la forme de cartes, ont développé une pratique de cartographie collective et collaborative.

Ils font dès lors appel à des non spécialistes à l'occasion d'ateliers menés dans des quartiers. Les cartes abordent des sujets d'ordre historiques, économiques, géo-politiques... à l'échelle de pays, de régions, de villes.

IKHÉA©SERVICES

Entreprise fondée en 1998 par Jean-Baptiste Farkas

«Fruit d'une usurpation symbolique, IKHÉA est une entreprise fondée en 1998 par Jean-Baptiste Farkas. Son objectif : contrarier des usages trop réglementés. Sa méthode : la diffusion des IKHÉAS©SERVICES, des modes d'emploi nuisibles destinés à perturber et questionner le quotidien de leurs utilisateurs.» Ghislain Mollet-Viéville

À l'occasion de *Sommaire*, le FRAC Poitou-Charentes invite IKHÉA©SERVICES à proposer et mettre en pratique l'un de ses services. Les visiteurs seront mis à contribution au cours de l'exposition : Tout doit disparaître !

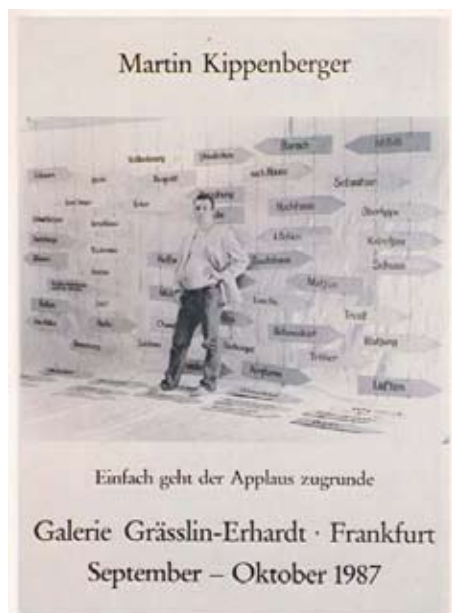
N°45 Scripts : « *Un avenir allographique !* »

Convertir chaque œuvre d'art d'une collection en une description écrite grâce à laquelle il sera possible de la refaire sans qu'il soit nécessaire de l'avoir eue un jour sous les yeux. La collection originale devra être détruite à l'issue de quelques rematérialisations réussies.

Il s'agit pour cette exposition de proposer une interprétation libre de *Scripts* :

« Neuf jours avant le terme annoncé de l'exposition toutes les œuvres ayant fait l'objet d'une traduction scripturale sont remplacées dans l'exposition par le(s) texte(s) leur correspondant. »

Pour cela, les visiteurs sont invités, tout au long de l'exposition, à rédiger des «scripts» des œuvres. Une journée de workshop, encadrée par Jean-Baptiste Farkas, sera entièrement dédiée à la rédaction de scripts le mercredi 29 mars. À partir du jeudi 20 avril, les œuvres seront remplacées dans l'exposition par leurs scripts.



Martin Kippenberger

né en 1963 à Dortmund (Allemagne), décédé en 1997 à Vienne

sélection d'affiches parmi 3 portfolios

O.T. (Maniac)

Mut zum Druck

Gute Rückentwicklung kennt keine Ausreden

1987-88

dimensions variables

collection FRAC Poitou-Charentes

Prolifique, polymorphe, agaçant, le travail de Martin Kippenberger pourrait se définir par une caractéristique : celle de ne pas en avoir. Souvent réduite à un processus, un énoncé ou un geste, l'œuvre d'art contemporain offre une potentielle reproductibilité qui met à mal le concept d'originalité, redéfinit la notion d'auteur et encourage la parodie. Pleinement inscrit dans ce contexte, Martin Kippenberger exclut dans son travail toute recherche d'un répertoire formel qui lui serait propre. Piochant à l'envi ses sources d'inspiration dans tout ce qui l'entoure, reprenant des idées à son compte, il définit la notion d'auteur comme étant celui qui permet l'œuvre mais pouvant en déléguer la réalisation.

Olivier Lemesle
né en 1956, vit à Rennes

Intérieur de l'atelier 2, 2014-2015
issu de la série *Résumé des épisodes précédents*
acrylique sur contre-plaqué
38 x 38 cm
collection FRAC Poitou-Charentes



Olivier Lemesle a longtemps pratiqué la peinture. Ses tableaux de grand format traduisaient dans les années 90 ses orientations majeures : l'usage du gris comme unique (non) couleur ; un trait noir reproduisant les sujets de manière très épurée, parfois méconnaissable ; la réduction des volumes à de grands aplats ; l'usage de collage par l'ajout de bandes découpées dans des matériaux de récupération. Sa production s'était, semble-t-il, arrêtée ces dernières années. À l'occasion d'une exposition en 2010 dans une maison individuelle, l'artiste, afin de résoudre un problème de manque d'espace qui se posait, a opté pour une solution atypique : reproduire ses toiles au 1/5. Un avantage en découle : le transport s'en voit largement simplifié, surtout dans le cas d'une exposition sans budget dédié.

Cette réduction provoque des questionnements chez l'artiste : «Cela a apporté un enjeu nouveau. Le statut artistique des tableaux que j'ai reproduit était acquis. Leur projet était un projet formaliste lié aux idées de la surface, du monochrome, du centrage et de la bordure, du rapport au mur, de la platitude du tableau et de la profondeur de la perspective... Les œuvres en réduction sont-elles une œuvre ou un document ? Un original ou un double ? Peuvent-elles sans contradiction être dupliqués plusieurs fois ? Leur coefficient de nature artistique est-il altéré par la réduction ?»

Par extension, assisterions-nous là à un phénomène plus général de décroissance qui se répercuterait également sur l'art ? Ou s'agit-il d'un commentaire sur l'inflation aussi bien qu'un jeu sur la cote de l'artiste puisque les petites peintures de cette série sont proposées au même prix que les formats originels ?

Les Ready-Made appartient à tout le monde®
entreprise fondée en 1987 par Philippe Thomas - Cessation en 1993

Publicité, Publicité (histoire de l'art cherche personnages...), 1988
photographie cibachrome noir et blanc
154 x 119,5 cm
collection FRAC Poitou-Charentes



L'agence de publicité Les ready- made appartient à tout le monde®, fondée en 1988 par Philippe Thomas, proposait avec cette affiche de participer en tant qu'amateur d'art à l'histoire de l'art en train de se faire. Comment devenir artiste et entrer dans l'histoire de l'art au même titre que les plus illustres d'entre eux ? L'agence facilitait le travail en proposant tout simplement d'acquérir cette affiche (clin d'œil au ready-made de Marcel Duchamp) et de la signer. Cette œuvre devenait votre création, et vous passiez à la postérité au côté des plus grands. Conçue sur le modèle de l'affiche, à l'accroche publicitaire efficace, elle questionne le fonctionnement de la création, les enjeux artistiques, mais aussi la responsabilité de chacun face à l'art.



Ludovic Chemarin©

depuis 2011

Je suis un rêve, 2011

Détournement par Ludovic Chemarin© de l'œuvre *J'ai fait un rêve* de Ludovic Chemarin.

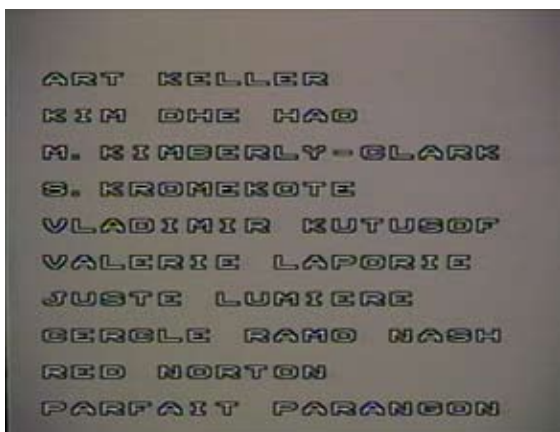
installation à activer, pétards, colle, dimensions variables

Contrats LC, 2011 & 2014

impression numérique sur papier gris clair avec signatures originales, 22 x 30,7 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

«En 2010, deux artistes, Damien Beguet microclimat et P. Nicolas Ledoux décident de réactiver le travail de Ludovic Chemarin, un artiste qui avait mis fin à sa carrière. Damien Beguet microclimat achète alors par contrat à Ludovic Chemarin l'intégralité de son œuvre dont il confie la licence d'exploitation à P. Nicolas Ledoux. En parallèle, Ludovic Chemarin dépose à L'INPI la marque de son nom : Ludovic Chemarin© qu'il revend immédiatement aux deux artistes afin qu'ils puissent l'utiliser sous la forme d'une signature. Il s'agit pour eux maintenant de recontextualiser la «matière artistique» dans le champ de l'art contemporain, de la manipuler en imaginant des médiations fictives, de «vraies fausses» nouvelles pièces, un dispositif leurre pour réintégrer le marché de l'art et l'actualité culturelle.»



Victoria Principes

née en 1958 à Lisieux, vit à Shanghai

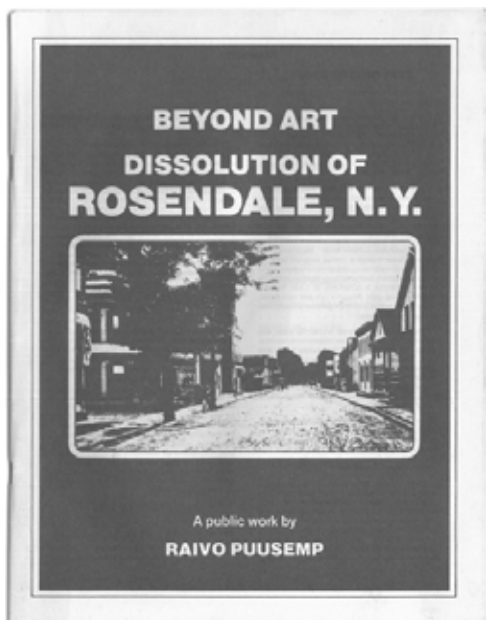
Sous le soleil, 1988

vidéo documentaire

vidéo à propos d'une présentation de la Collection Yoon Ja & Paul Devautour à la Villa Arson en 1988, commentaire de Maria Wutz lu par Sylvana Lorenz.

collection FRAC Poitou-Charentes

«Auteur, sous le pseudonyme drolatique de Valérie Laporie, de quelques dispositifs qui s'annonçaient interactifs mais qui en fait exposaient délibérément le visiteur à la frustration d'un refus de fonctionner, Victoria Principes a également réalisé plusieurs films documentaires. Leur particularité est de n'en avoir aucune. Effectivement, nul effet de style ne perturbe la plate banalité du compte-rendu filmé. Une sorte de visite guidée traduite en image sans aucune invention, telle qu'aucun réalisateur de télévision ne pourrait plus se le permettre, même sur la plus petite des chaînes locales.»
(...) Martin Tupper



Raivo Puusemp

né en 1942, Estonie, vit aux États-Unis

Beyond Art, Dissolution of Rosendale, NY, 1980

1 livret de 36 pages, archives du mandat de maire
collection FRAC Poitou-Charentes

Réfugié aux États-Unis dès l'enfance après la mort de son père, Raivo Puusemp a étudié les arts dans l'Utah. Dans les années 60, alors qu'il est installé à New York, sa pratique artistique rencontre un franc succès. Sa réaction est sans appel face à cette réussite : déçu de répondre aux attentes du marché, il met un terme à sa production.

Dans les années 70, il développe le principe «d'ensemencement d'idées» : il souffle des idées de concepts à d'autres artistes. Il surveille ensuite dans la presse spécialisée si ses idées sont réalisées et le succès qu'elles rencontrent. Mais, gêné d'ainsi manipuler ses proches, il arrête pour chercher un domaine où cela serait acceptable : la politique. En 1975, il se fait élire maire de sa ville, Rosendale. Au bout de 2 ans, et après avoir dissout la ville dans la commune voisine, il démissionne.



Tamarind Rossetti

née en 1976, vit à Los Angeles

A Guest House for Travelers, 2014-2015

série de 417 aquarelles, non encadrées, textes au dos
collection FRAC Poitou-Charentes

Le travail de Tamarind Rossetti éprouve l'expérience du temps au travers des lieux, de la mémoire, du foyer et du langage.

En 2014-15, l'artiste a connu des difficultés personnelles la conduisant à la perte de son domicile. Huit personnes de son entourage se sont relayées pour l'héberger durant une période de 417 jours.

Cette épreuve a eu pour effet de générer chez l'artiste un nouveau mode de création artistique. Chaque jour, elle produisait une aquarelle représentant un objet trouvé dans les maisons qui l'accueillaient. Les 417 aquarelles qui en résultent peuvent être perçues de différentes manières : la constitution d'un récit en creux, s'appuyant sur de poétiques et délicates représentations d'objets quotidiens, et/ou l'application d'un protocole artistique basé sur un acte répétitif inébranlable.



That's Painting
entreprise fondée en 1989 par Bernard Brunon

- titre à définir -

(le titre de l'œuvre sera composé du type de peinture et du nom de la couleur utilisée lors de la première activation par le FRAC) 2014

œuvre protocolaire, travaux de mise en peinture, collection FRAC Poitou-Charentes

That's Painting interviendra dans *Sommaire* afin de repeindre deux murs dans les salles d'exposition du FRAC, site d'Angoulême. Une rencontre-visitte de chantier est programmée le samedi 18 mars.

« Moins il y a à voir, plus il y a à penser ». C'est le slogan donné par Bernard Brunon à cette entreprise, il y a presque vingt ans, lorsque son travail d'atelier, une tentative de peindre en dehors des codes de représentation, l'a mené à la peinture en bâtiments. Lorsqu'il repeint une pièce, alors que les gestes, les outils et les matériaux sont les mêmes, le résultat est une peinture qui n'est pas un tableau. Cette peinture existe dans l'espace du réel, et non pas dans l'espace privilégié qui est celui de la peinture traditionnelle.» (...)

source : site Art & Flux



Tatiana Trouvé

née en 1968 à Cosenza (Italie), vit à Paris

Bureau d'Activités Implicites, Module à Lapsus, 2000-03

module constitué de 30 panneaux technique mixte, pièce évolutive dimensions variables

collection FRAC Poitou-Charentes

En 1997, Tatiana Trouvé développe le *Bureau d'Activités Implicites* projet qui articule sa vie comme son œuvre. Laboratoire évolutif, le *BAI* est une métaphore du travail et de l'existence d'un individu au sein de la société contemporaine : l'artiste elle-même. Organisé sous forme de modules à la construction labyrinthique, évocant les cloisonnements des bureaux en open space, le *B.A.I.* recense, archive, classe et trie les idées non concrétisées, les erreurs administratives, les parcours inexistantes, les potentialités non- advenues, etc. Transposition méthodique des projets et des comportements de l'artiste, le *BAI* ne produit rien mais tire profit de son inutilité, donnant à voir le processus créatif lui-même, l'espace et le temps pour que l'œuvre advienne implicitement.



Yann Vanderme

né en 1979, vit à Grenoble

Hello !! (Not really really a museum), 2016
vidéo HD, 4'19''

courtoisie de l'artiste

«Deux personnages visitent un musée qui «n'est pas vraiment vraiment un musée.» C'est en fait un lieu qui imite autant que possible un vrai musée. Y sont copiés les éléments les plus significatifs comme les murs blancs, les socles, les œuvres d'arts... mais de manière approximative et cartonesque. Les deux personnages animés par leur curiosité et pleins d'intentions positives vont s'investir au mieux dans ce pastiche, portant un intérêt à peu près égal à tout ce qu'ils voient (murs, socles, œuvres...). Malgré de mini déceptions, ils reconnaîtront finalement que cette petite visite aura beaucoup augmenté leur ouverture d'esprit.»

Yann Vanderme



Hugo Vidal

né en 1956 en Argentine, vit à Buenos Aires

Botella de mensaje

issu de la série *Promoción de Julio*, depuis 2007

un carton de 6 bouteilles tamponnées, 3 photographies documentant le geste de tamponnage, un fac simulé du registre des actions

collection FRAC Poitou-Charentes

Julio Lopez est un militant argentin ayant subi les repressions de la dictature militaire. Mais à la différence des 30 000 autres «disparus», il a eu la chance de réapparaître. En 2006, 30 ans après les faits, Julio Lopez devait témoigner lors des procès contre les responsables du régime répressif. Il ne put jamais le faire car il a de nouveau «disparu». La presse et la population s'emparèrent de ce scandale : la première disparition sous un régime démocratique. Mais rapidement, l'opinion publique se lassa, les faits disparurent des médias. L'artiste Hugo Vidal voit dans cet oubli la troisième disparition, celle-ci symbolique, de Julio Lopez. Il s'emploie dès lors depuis 2007 à maintenir sa mémoire au travers d'actions légères et au coefficient de visibilité réduit, regroupées sous le titre générique de *Promoción de Julio*.

Pistes de réflexion

Introduction

L'exposition *Sommaire* a pour point de départ *Allocution sommaire*, une œuvre de DeYi Studio (Paul Devautour et Xia Yilan). Il s'agit d'une vidéo tournée en plan-séquence et cadrage fixe qui montre l'artiste émergeant d'un champ de colza en fleurs, un mur d'immeubles gris occupant tout l'arrière plan et fermant toute perspective. Paul Devautour tient des feuilles de papier de la main gauche et un micro de la main droite. Il lit un texte : sa « théorie de l'art en cinq minutes ». Ce texte est structuré en cinq chapitres : « 1) L'art est une pratique du monde. 2) Cette pratique est le fait de communautés interprétatives. 3) La compatibilité a remplacé la spécificité comme opérateur majeur de cette pratique. 4) Les mondes de l'art sont des cercles magiques dans des prairies fleuries. 5) Il n'y a plus lieu de faire des expositions. »

Se proposant d'expérimenter les termes de cette *allocution* sous la forme, certes paradoxale, d'une exposition, *Sommaire* est, comme son nom l'indique, un programme, un plan, l'annonce d'un développement. Par les œuvres présentées, par les démarches artistiques discutées, *Sommaire* s'assume comme (auto)critique institutionnelle et comme pensée prospective de l'art et de l'artiste considérés dans le champ large de la société.

Sommaire questionne également la forme même de l'exposition. Celle-ci évoluera en fonction des activations de deux œuvres :

- That's painting interviendra entre le 16 et le 23 mars pour recouvrir deux peintures murales de Dector & Dupuy qui persistent au delà de l'exposition monographique *euple aincra* qui leur a été consacrée au FRAC du 30 septembre au 17 décembre 2016.

- A partir du 20 avril, certaines œuvres de l'exposition pourront être remplacées par des scripts résultant de l'interprétation du service N°45 de l'entreprise IKHÉA©SERVICES.

N°45 Scripts : « Un avenir allographique ! »

Convertir chaque œuvre d'art d'une collection en une description écrite grâce à laquelle il sera possible de la refaire sans qu'il soit nécessaire de l'avoir eue un jour sous les yeux. La collection originale devra être détruite à l'issue de quelques rematérialisations réussies.

Il s'agit pour cette exposition de proposer une interprétation libre de *Scripts* : « Neuf jours avant le terme annoncé de l'exposition toutes les œuvres ayant fait l'objet d'une traduction scripturale sont remplacées dans l'exposition par le(s) texte(s) leur correspondant. »

L'artiste

Définition

«Artiste : du bas latin *artista* tiré de *ars*. En général, est artiste celui qui pratique un art ou même y excelle; ce mot peut avoir plusieurs nuances différentes.

[...]

1/ Dans l'acception la plus simple, l'artiste est celui qui pratique un art, qu'il soit créateur ou exécutant, amateur ou professionnel. On constate simplement le fait qu'il réalise des œuvres de peintures, de sculpture, musique, etc.

2/ On appelle aussi *artiste*, dans une extension plus étroite, celui qui crée des œuvres d'art, en le distinguant de l'exécutant non inventeur. Ce sens est très fréquent en esthétique.

3/ On appelle enfin artiste celui qui fait de la pratique d'un art (soit comme créateur, soit comme exécutant) sa profession. Il se distingue alors de l'*amateur*. Ce sens relève de l'esthétique sociologique.

On peut rattacher à ce sens l'emploi du mot d'artiste pour éviter l'équivoque d'un nom s'appliquant aussi bien à un métier qu'à une activité libérale. On dit «artiste-peintre» pour distinguer celui-ci d'un peintre en bâtiment.» 1

Le métier d'artiste

Être artiste est-il devenu un métier comme un autre, dépourvu de l'aura quasi-surnaturelle qui a enveloppé la création durant des siècles ?

Pendant 10 ans, le travail de **Tatiana Trouvé** s'est organisé autour du *Bureau d'Activités Implicites*, un projet qui se décline en différents *Modules* et qui se nourrit de son expérience du monde professionnel et de ses démarches pour rechercher un emploi. Depuis 1997, l'artiste recense, classe et archive les CV qu'elle envoie, les réponses des entreprises qu'elle reçoit, les idées non concrétisées dans des modules à construction labyrinthique qui rappellent le mobilier administratif.

1. Etienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, puf, Paris, 2004, p.175-176.

Tatiana Trouvé opère une métaphore du travail de l'artiste, de son existence au sein de la société contemporaine.

Dans cette même volonté de démystifier la condition de l'artiste **Tamarind Rossetti** constitue un récit en creux à travers 417 aquarelles qu'elle a réalisées entre 2014 et 2015, période durant laquelle elle a connu des difficultés personnelles. Plusieurs personnes de son entourage se sont relayées pour l'accueillir à la suite de la perte de son domicile. Cette épreuve a conduit l'artiste à développer un nouveau mode de création artistique : chaque jour elle a produit une aquarelle représentant un objet trouvé chez ses hôtes.

L'approche protocolaire de cette série s'étend au delà de l'acte répétitif journalier puisqu'au moment de la vente de l'œuvre, l'artiste décide que les aquarelles ne peuvent être vendues séparément. Elle a indexé le prix de vente de la série sur le taux horaire du SMIC.

L'artiste ramène à une simple donnée économique ce que l'on avait coutume d'envisager en termes de valeur irréductible à un prix.

Martin Kippenberger porte un regard ironique sur le métier d'artiste. Sa pratique protéiforme est atypique et inclassable. L'artiste puise son inspiration dans tout ce qui l'entoure et crée son propre mythe avec une production qui commente sa personne. Pour lui, il ne s'agit pas de fondre l'art dans la vie, l'artiste agit pour que ce soit l'art qui s'engouffre dans son quotidien. **Martin Kippenberger** creuse la voie d'un art total, dans lequel l'existence singulière d'un sujet est inséparable de l'œuvre et s'affiche littéralement sous forme d'autoportrait accompagnant ses expositions, à tel point que la communication devient partie intégrante de l'œuvre elle-même à l'image de la série d'affiches exposées qu'il a réalisées lui-même.

Chez **Raivo Puusemp**, la condition de l'artiste est aussi inséparable de sa vie. Il pousse cette idée à l'extrême suivant l'idée selon laquelle chaque élément le plus infime de la vie peut être rendu artistique et que l'artiste peut transfigurer son existence entière en quelque chose d'esthétique, et pas simplement tel matériau particulier. Il fait ainsi écho à la phrase de Robert Filliou : « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». En effet l'art n'est pas qu'une production résultant de l'imaginaire mais bien une participation réelle à la vie, un morceau de vie qui s'incarne non seulement dans des œuvres mais aussi dans des actions. En mêlant art et politique **Puusemp** dépasse ainsi cette frontière entre l'artiste et l'homme inséré dans la société et abolit la limite entre l'art et la vie.

L'artiste et l'entreprise

L'artiste s'approprie parfois le modèle et les pratiques de l'entreprise en créant une marque protégée par un copyright, il se joue ainsi des classifications commodes qui posent une frontière infranchissable entre le monde de l'art et celui de l'entreprise.

Qu'elles soient fictives ou réelles, les entreprises créées par les artistes sont des formes artistiques qui permettent de mettre en valeur le travail proposé.

Jean-Baptiste Farkas a créé IKHÉA©SERVICES en 1998, en détournant le nom de la célèbre marque. Il s'agit d'une entreprise fictive proposant des prestations ou invitant le public à réaliser des services qu'elle imagine.

Les ready mades appartiennent à tout le monde® est une agence de publicité dirigée par Philippe Thomas de 1987 à 1993. La première ouvre à New-York en 1988 (readymades belong to everyone®) et l'année suivante sera lancée la filiale française.

Elle « propose aux collectionneurs de s'investir totalement dans un projet artistique qui leur serait livré « clé en main », une œuvre dont ils (deviennent) les auteurs à part entière et qui les (fait) rejoindre les plus grands aux catalogues et programmations des meilleurs musées. » 2

Il s'agit pour cette agence de critiquer les dérives du marché de l'art des années 80 en pratiquant l'usurpation. L'Agence s'est développée rapidement en drainant des candidats usurpateurs artistes, plusieurs dizaines de membres au début puis des centaines sur la fin de son activité.

L'affiche présentée dans l'exposition propose de passer à la postérité aux côtés des grands noms de l'histoire de l'art moderne et contemporain. Philippe Thomas invitait les candidats à signer ses œuvres et donc à en devenir l'auteur.

L'Agence questionne sur le mode de la fiction, le fonctionnement de la création, les enjeux artistiques, mais aussi la responsabilité de chacun face à l'art. La sacro-sainte individualité géniale de l'artiste vole en éclat, de même que la notion d'œuvre originale.

2. Ghislain Mollet-Viéville, *Passions Privées*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1995, p.105.

Loin des pratiques fictionnalistes précédentes, **Bernard Brunon** fonde en 1989 **That's painting**, une entreprise de peinture en bâtiment inscrite au registre du commerce du comté de Harris (Texas).

Le travail d'atelier de **Bernard Brunon**, peindre en dehors des codes de la représentation, l'a conduit à la peinture en bâtiment. Après avoir travaillé seul à ses débuts, il a structuré son activité de façon à obtenir un maximum d'efficacité dans le travail lui-même mais également dans ses relations avec les clients et son équipe de peintres. L'entreprise est dotée d'un siège social et de salariés, elle est sujette aux réalités de l'économie de marché et donc à l'obligation de trouver des commandes et d'atteindre l'équilibre budgétaire.

«Pour Brunon, la structure d'entreprise ne présente pas, en elle-même, une fin en soi. L'image qu'elle projette dans l'imaginaire du public, à l'opposé du cliché de l'artiste romantique, a motivé l'artiste pour s'engager dans l'activité de peinture en bâtiment, activité qu'il considère comme du «support-surface ouvrier»» 3.

Sa production artistique échappe au marché de l'art et à ses mécanismes de spéculation.

«Chez That's Painting, la peinture est vendue à prix étudié, au tarif des travaux en bâtiment, et la plus-value artistique est offerte en bonus» 4.

Si l'on se réfère à la définition du mot « artiste » donnée plus haut, on pourrait qualifier Bernard Brunon d'«artiste-peintre en bâtiment».

Ludovic Chemarin© met à mal la notion d'auteur : après avoir déposé son nom d'artiste à l'INPI (Institut National de la Propriété Industrielle) en tant que marque commerciale, l'artiste Ludovic Chemarin a cédé légalement à deux artistes (P. Nicolas Ledoux et Damien Beguet) l'ensemble de ses droits d'auteurs.

Bien que Ludovic Chemarin continue de rester propriétaire des droits moraux sur son œuvre, inaliénables en droit français, P. Nicolas Ledoux et Damien Beguet disposent depuis l'achat de la marque **Ludovic Chemarin©**, de tous les droits d'appropriation de son œuvre et de l'utilisation libre de son nom :

«Damien Beguet et P. Nicolas Ledoux ont désormais le droit, via Ludovic Chemarin©, d'exposer le travail de Ludovic Chemarin en se réservant le droit, s'ils le jugent opportun, de modifier les œuvres individuelles ou d'adapter leur dispositif de monstration, de les «prolonger» sous forme d'éditions dérivées à tirage limité, voire de réaliser de nouvelles pièces.» 5

Dans le monde des affaires, le rachat d'une entreprise est une chose courante qui permet souvent de redonner un nouveau souffle à une activité en perte de vitesse. Concernant une activité artistique en revanche, l'opération est plus problématique, questionnant le statut de l'artiste.

L'œuvre

La notion d'œuvre d'art est une notion difficile à établir car elle n'a cessé d'évoluer tout au long de l'histoire. C'est d'abord une notion récente, quand bien même l'art existe depuis des millénaires. En effet, ce que nous nommons aujourd'hui œuvre d'art n'était pas nécessairement perçu comme tel par les hommes de leur époque. Comme l'indique Malraux dans *Les voix du silence*, seule une civilisation sans croyance peut parler d'« œuvre d'art ». En effet, la fonction originaire de l'art n'était pas de créer des « œuvres d'art », mais bien de figurer autre chose de plus important que lui, et à quoi l'« art » était subordonné : le sacré. La métamorphose du regard sur les œuvres du passé, qui se trouvent soudain appréhendées indépendamment de leur fonctionnalité religieuse, a engendré l'apparition de l'esthétique, ou science du beau. L'œuvre a donc été ensuite envisagée en tant que fin en soi, trouvant ses critères dans l'idée de beau. On admet volontiers aujourd'hui que la vérité de l'œuvre d'art réside dans cette résistance au passage du temps et que l'œuvre est ce qui foudroie par son exemplarité et son immortalité potentielle, pour reprendre une formule de Hannah Arendt. En effet, contrairement aux objets d'usage qui ont une durée de vie restreinte relative à leur utilité, l'œuvre d'art a un caractère intemporel : elle survit non seulement à l'artiste qui l'a produite mais aussi à la société qui l'a vue naître.

La difficulté reste néanmoins dans le fait que tout critère objectif pour définir l'œuvre d'art est historique et qu'il est donc possible de réinventer en permanence de nouveaux critères et de formuler de nouvelles théories. C'est notamment ce que la période de l'ère postindustrielle va énoncer, en brandissant le primat de la subjectivité comme seul repère pour aborder la question de l'œuvre d'art. Lorsque Duchamp expose en 1917 son urinoir, sous un pseudonyme, à l'Armory Show à New-York, il bouleverse totalement la notion d'œuvre en faisant voler en éclats tous les critères qui jusque là servaient à reconnaître une œuvre d'art : l'artiste n'est plus le créateur de l'œuvre puisque le ready-made se borne à exposer un objet fabriqué par un autre. Cet objet est de plus fabriqué en série, ce qui rompt avec la notion d'œuvre unique et originale. Enfin tout lien avec des valeurs spirituelles est éludé dans la mesure où l'urinoir renvoie à nos besoins les plus basement naturels. A partir de là tout peut devenir œuvre d'art dès lors qu'un artiste décrète qu'il peut en être ainsi et de nombreuses œuvres d'art aujourd'hui rompent volontairement avec cette notion de chef d'œuvre. Il ne s'agit plus de marquer l'époque par une production monumentale mais d'inscrire son œuvre dans une démarche cohérente de rapport au réel.

3. Art & Flux, www.art-flux.org

4. Pascal Beausse, «Bernard Brunon : Peintre & Manager», *Artistes & entreprises*, Montagne froide éditions, Besançon, 2007, p.176.

5. *Found in translation, Chapter L*, Casino Luxembourg, Forum d'art contemporain, 2011.

Interrogeant et repoussant les frontières de l'art, les œuvres de l'exposition *Sommaire* prennent des formes très diverses et sont parfois surprenantes.

Olivier Lemesle pratiquait une peinture abstraite géométrique de grand format. Sa production s'était, semble-t-il, arrêtée ces dernières années. À l'occasion d'une exposition en 2010 dans une maison individuelle, l'artiste, afin de résoudre un problème de manque d'espace qui se posait, a opté pour une solution atypique : reproduire ses toiles au 1/5. Un avantage en découle : le transport s'en voit largement simplifié, surtout dans le cas d'une exposition sans budget dédié.

La réinterprétation de quelques unes de ses peintures soulève quelques questions : les œuvres en réduction sont-elles une œuvre ou un document ? Un original ou un double ? Peuvent-elles sans contradiction être dupliquées plusieurs fois ? Leur coefficient de nature artistique est-il altéré par la réduction ? La nouvelle dimension conceptuelle de la démarche de l'artiste apporte-t-elle une plus value ?

Pratiques à faible coefficient de visibilité artistique

Certaines démarches artistiques contemporaines tendent vers la dématérialisation de l'œuvre d'art.

Stephen Wright, théoricien de l'art contemporain parle de «pratiques à faible coefficient de visibilité artistique» :

« pratiques dont la visibilité artistique est délibérément affaiblie»

« pratiques ayant un double statut ontologique : relevant de l'art tout en ayant une valeur d'usage propre à un autre champ d'activité humaine. Ces pratiques relativisent les positions d'autorité et affaiblissent les attributs des experts de l'expression. Envisager un art sans œuvre et sans spectateur a une conséquence immédiate : l'art perd sa visibilité en tant que tel » 6.

Les gestes artistiques de certains des artistes exposés dans *Sommaire* peuvent paraître imperceptibles aux yeux du spectateur. C'est le cas notamment des œuvres de Bernard Brunon et de son entreprise **That's Painting** dont le slogan en dit long sur ses intentions : «moins il y a à voir, plus il y a à penser».

En s'affranchissant de l'objet, l'artiste peut échapper au marché de l'art, au fétichisme des collectionneurs et au capitalisme.

Née de l'étonnement que tout, dans notre société, fonctionne si bien et ne pose pas plus problème, **IKHÉA©SERVICES** se pense comme « L'entreprise de la faute » : elle puise ses forces dans le désordre, sème des embûches et revendique la complexité.

Considérant que l'œuvre d'art est un objet devenu superflu et encombrant, **Jean-Baptiste Farkas** offre des services, voire ses services. Les **IKHÉA©SERVICES** peuvent être activés par tout le monde en suivant des modes d'emploi compilés dans un ouvrage vendu en librairie. Ils privilégient l'expérience, l'action, le but étant pour chacune de faire un croche-pied à la routine en réalisant une action qualifiée d'artistique.

« C'est premièrement dans la vie que l'on vit que l'art doit avoir lieu et importer – générer une action perturbatrice hors du champ dédié à l'art ou encore se consacrer, par l'art, à la vie que l'on vit plutôt qu'à l'art », dit Jean Baptiste Farkas, artiste fondateur de **IKHÉA©SERVICES**.

Cet idéal de mêler l'art et la vie a traversé toute l'histoire de l'art du 20e siècle. Dans son ouvrage *l'art et la vie confondus*, Allan Kaprow oppose «l'art semblable à l'art» et «l'art semblable à la vie» 7 et explique que «l'art semblable à la vie ne se contentait pas d'étiqueter la vie comme de l'«art». Il était en continuité avec cette vie, l'infléchissant, l'explorant, la testant, et même la mettant à l'épreuve, mais toujours de manière bienveillante» 8.

Beyond Art -Dissolution of Rosendale, N.Y de **Raivo Puusemp** illustre ces relations qu'entretiennent l'art et la vie.

En 1975, il se fait élire maire de Rosendale, une petite commune endettée, située dans l'Etat de New York. Son mandat a pour objectif de faire accepter à la population l'idée qu'il faut dissoudre Rosendale dans la commune voisine pour sortir de la faillite. L'artiste considère ce projet comme une œuvre d'art et va appliquer «ce qu'il avait pratiqué en tant qu'artiste à travers la dynamique de groupe et la psychologie du comportement. (...) Aussi, il a fait campagne, avec succès, pour le poste de maire. Mais sa campagne ne parlait pas d'art» 9. L'ensemble de cette expérience est relatée dans une édition publiée en 1980 qui rassemble des lettres administratives, des comptes rendus de journaux locaux et des procès verbaux de séances municipales.

La pratique d'une démarche à faible visibilité artistique est présente également dans le travail d'**Hugo Vidal** et particulièrement dans la série *Promoción de Julio* débutée en 2007 qui prend même une dimension clandestine.

En Argentine, sous la dictature militaire de 1976 à 1979, de nombreux opposants au régime ont disparu, Julio Lopez en fait partie. Cependant, il eut la chance d'être libéré et 30 ans après les faits, en 2006, il est appelé à témoigner lors d'un procès contre les responsables du régime répressif.

6. Stephen Wright, « Vers un art sans œuvre, sans auteur, et sans spectateur », Texte d'introduction au catalogue de la XV Biennale de Paris, 2006.

7. Allan Kaprow, *l'art et la vie confondus*, éditions du Centre Pompidou, Paris 1996, p.238.

8. *idem* p.244.

9. *idem* p.247.

Julio Lopez n'a jamais pu témoigner devant le tribunal ayant à nouveau «disparu». La presse et la population s'emparèrent de ce scandale : la première disparition d'un opposant politique sous un régime devenu démocratique. Le gouvernement en place fut impuissant et rapidement, l'opinion publique se lassa, les faits disparurent des médias. L'artiste Hugo Vidal voit dans cet oubli la troisième disparition, celle-ci symbolique, de Julio Lopez. Il s'emploie dès lors depuis 2007 à maintenir la mémoire de Julio Lopez au travers d'actions légères, intrusives, au faible coefficient de visibilité. L'œuvre *Botella de mensaje* compile minutieusement toutes les actions d'**Hugo Vidal** lorsqu'il applique au tampon encreur «*aparición con vida de Julio*» (apparition en vie de Julio) sur des bouteilles de vin de la marque Lopez, dans les rayons des supermarchés.

Le circuit artistique qu'empruntent les œuvres d'**Hugo Vidal** diffère du circuit traditionnel de l'art. Elles irriguent les circuits de distribution des objets de consommation courante : la bouteille de vin se retrouvera sur la table d'un consommateur «qui saura, ou non, lire et donc activer ce qu'il voit» 10.

La démarche d'**Icnoclasistas**, un duo de cartographes, s'inscrit également dans un rapport critique au monde et à la société en proposant des points de vues alternatifs sur des sujets historiques et économiques. Pour cela, ces deux artistes argentins organisent des ateliers avec des personnes non spécialistes au cours desquels ils élaborent des cartes collectives qui peuvent devenir ensuite des supports de militantisme pour les populations. Ces ateliers participatifs ont lieu essentiellement en Amérique Latine et en Europe.

Afin de faciliter la compréhension et l'appropriation des codes de la cartographie, ils ont créé un ensemble de symboles que chacun peut utiliser pour réaliser sa propre carte.

L'institution

N'est ce pas l'institution qui décerne le statut d'œuvre ? Parallèlement à l'émergence de l'esthétique comme domaine de connaissance à part entière, l'institution muséale va conférer à l'œuvre d'art un statut particulier, devenant le lieu par excellence de la fréquentation de l'art. Détachées de leur contexte les œuvres vont alors s'offrir dans une pure présence au regard du spectateur.

Paul Valéry incrimine, en 1963 ce qu'il appelle « le problème des musées » en montrant l'antinomie entre les fins du musée (souci éducatif de démocratisation culturelle, conservation des chefs d'œuvre du passé...) et celles de l'œuvre d'art qui est, selon lui, de s'offrir à un pur plaisir esthétique. Comment jouir de la beauté d'une œuvre lorsque celle-ci est noyée au milieu de centaines d'autres ? L'expérience esthétique se trouve amoindrie par cette prolifération d'œuvres dans un espace artificiel et arbitraire.

Un autre problème tient dans la sélection même des œuvres autorisées à pénétrer dans ce nouvel espace sacré. L'œuvre va bientôt devoir se soumettre à des codes pour pouvoir entrer dans ce lieu respectable qu'est le musée et des spécialistes du champ esthétique auront droit de vie et d'entrée sur les œuvres postulant à cette reconnaissance sociale suprême. Le musée participe donc à l'élaboration de l'œuvre d'art comme telle.

En 1846 apparaît néanmoins une première rupture dans ce monde bien codifié de l'art. Le salon officiel refuse en effet cette année là l'autoportrait de Gustave Courbet, *L'homme à la pipe*. Ce refus provoque la colère de Charles Baudelaire, très investi dans la critique d'art et un vent de révolte se propage chez les jeunes artistes de l'époque, fatigués d'être à la merci d'un art classique et poussiéreux. Quelques années plus tard, en 1863, avec la création du salon des refusés, les œuvres non agréées par le jury officiel réclament publiquement le droit d'être exposées et soumises au jugement du public. Cet acte sera le premier pas vers l'art moderne, donnant aux artistes (et pas des moindres : Manet, Monet, etc.) la possibilité d'exprimer un langage neuf et non soumis aux diktats de l'institution.

Connaissant bien le monde de l'art et ses rouages économiques et institutionnels, **Jacques Charlier** en a toujours délivré un regard critique et ironique à travers ses œuvres, qu'elles soient conceptuelles, photographiques, performatives, sonores ou picturales. Dans ses *peintures cannibales*, il caricature de façon décapante le monde de l'art en utilisant les poncifs utilisés par ses principaux détracteurs. Ces critiques portent sur les mouvements et les démarches d'artistes (l'œuvre protocolaire, la performance, le minimalisme, l'avant-garde), des acteurs de l'art contemporain, sur le fonctionnement des institutions muséales. Un monde de l'art où chacun veut sa part du gâteau (ou du bifteck).

La remise en cause du musée

Le musée et l'espace d'exposition de l'art contemporain en général, sont très codés, structurés, et répondent à des normes et des habitudes de travail qui les renferment dans des schémas. Les artistes s'en emparent pour mieux les critiquer ou les dénoncer.

ABCEUM, est une installation faite de 22 livres d'artistes créés par **ABC** (Artists' Books Cooperative), collectif d'artistes de diverses nationalités.

Chaque livre porte le titre d'un «service» ou «département» du musée, représenté en tant qu'institution : Finance, Marketing, ressources humaines, mécénat, bâtiment,...

10. Stephen Wright, «opérer à l'échelle 1:1», Revue *Optical sound* n°1, automne 2013, p. 95.

ABC critique ici la logique marketing de nombreux musées qui déclinent les services au visiteur (café, librairie, location d'espaces de conférences et d'événements), pour le rendre sympathique et accroître leur attractivité.

Le livre «Paint» (peinture) réalisé par Travis Shaffer, contient un kit d'utilisation du blanc de chaux, élément incontournable du musée d'art contemporain aussi appelé «White cube». Il met en avant, avec humour, l'économie de l'espace muséal, que l'on repeint en blanc après chaque exposition.

Un autre livre, le «Visitor Services» de Duncan Wooldridge, contient les selfies des visiteurs avec les œuvres du musée postées sur la page Facebook du musée des beaux arts de Los Angeles (LACMA).

Dans son introduction à l'ouvrage, *L'art de l'exposition, une documentation sur trente expositions exemplaires du XXème siècle*, Katharina Hegewisch commence ainsi: «Depuis que les expositions existent, elles sont critiquées. Ce médium de communication artistique le plus ancien existant est, sans conteste, celui qui connaît le plus grand succès, et paradoxalement demeure suspect, à la fois, auprès des artistes, des critiques et du public.» (...)

James Putnam dans *Le musée à l'oeuvre, le musée comme médium dans l'art contemporain* étudie l'influence du musée (et de l'exposition) sur les œuvres produites par les artistes contemporains.

Dans sa vidéo *Hello!! (Not really really a museum)*, **Yann Vanderme** emprunte la figure sympathique de la marionnette pour dresser un portrait du musée et de l'exposition d'art contemporain. Comme Jacques Charlier, **Yann Vanderme** s'appuie sur les poncifs utilisés par les détracteurs de l'art contemporain.

Deux marionnettes visitent une exposition d'art contemporain qui met à l'épreuve leur capacité de jugement. Bien décidés à ne pas tomber dans la critique facile, ils s'interrogent sur tout ce qu'ils voient et cherchent à tout conceptualiser. Tous les aspects de l'exposition sont passés au crible : le cartel, l'audio-guide, le socle, le ready-made, l'art conceptuel...

Avec autant d'humour, l'artiste **Victoria Principes** parodie le discours sur l'œuvre.

Sous le soleil est un documentaire vidéo sur l'exposition de la Collection Yoon Ja & Paul Devautour à la Villa Arson en 1988.

Le commentaire, écrit par Maria Wutz, emprunte au style très codé et facilement reconnaissable de la critique d'art. Il est lu par Sylvana Lorenz, galeriste française et écrivaine chargée de la communication de l'Espace Cardin et personnalité incontournable de la Jet-Set et du Who's who artistique.

Mais toute cette histoire est une fiction : Martin Tupper, Maria Wutz, Victoria Principes sont des avatars fictifs inventés par le couple Devautour. Cette vidéo appartient à la collection du FRAC Poitou-Charentes et fait partie, tout comme certaines œuvres et certains artistes de l'exposition à Nice, du *Show Room Collection Yoon Ja et Paul Devautour*. Il rassemble 34 œuvres de divers artistes sélectionnées par l'artiste, agent d'art, critique et organisateur d'événements, Martin Tupper.

Après l'invention, en 1988, d'une exposition d'artistes fictifs mettant en avant les poncifs de l'art moderne et contemporain, Paul Devautour achève sa réflexion sur le monde de l'art et sur la création artistique par une *Allocution sommaire* signée **DeYi Studio**.

Le dernier des cinq points de l'*Allocution sommaire* est «accessoire mais déterminant car il touche à la question de l'économie de la pratique artistique» : il n'y a plus lieu de faire des expositions.

«Sans exposition dira-t-on, plus de visibilité sociale, plus de public, plus de médiations, plus de subventions et plus de ventes, donc plus d'art, au sens professionnel du terme.

L'exposition est à ce point devenue le média exclusif de l'art que les recherches les plus radicales et les plus libres finissent toujours par démissionner devant les compromis imposés par la nécessité d'exposer.

L'histoire des expositions est pourtant assez brève et si son début est contemporain des grands magasins, sa fin coïncide avec le commerce en ligne. Il n'y a objectivement plus aucune nécessité d'exposer.

Il s'agit simplement, dès maintenant, d'expérimenter d'autres modalités d'implémentation de l'art en tant que pratique du monde.»

Paul Devautour remet ici en question le principe de montrer une œuvre d'art sous le format même de l'exposition : à l'heure d'internet, il faudrait, selon lui, imaginer d'autres modes de diffusion de l'art.

Questionnements

La faillite artistique
Art et politique
Artiste et entreprise
Le rôle de l'artiste dans la société
Quelles relations entre l'art et le monde ?
Quels lieux pour la création dans notre société ?
Quelle autonomie de l'art ?
Quelle économie pour l'artiste ?
Quelle pertinence d'encore faire des expositions ? Quelles pourraient être les autres mises en œuvre de l'art ?
A quoi sert un musée ?
Le musée peut-il être un sujet de création ?
Les œuvres d'art peuvent-elles faire l'objet d'un échange marchand ?
Sommes-nous condamnés au relativisme absolu en matière d'œuvre d'art ?
Est-ce la signature qui fait l'œuvre ?
L'œuvre d'art est-elle le seul monopole de l'artiste ?
Marcel Duchamp «C'est le regardeur qui fait l'œuvre»

Liens avec les programmes

Primaire

Le XXe siècle et notre époque
Les «arts du visuel»

Collège

EPI
«culture et création artistique»
Arts plastiques
« La représentation ; les images, la réalité et la fiction »
« La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre »
« L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur »

Lycée

Arts plastiques
«L'œuvre»
«Culture artistique et histoire des arts»
Histoire des arts
«Arts, réalités, imaginaires»
«Arts, sociétés, cultures»
«Arts, corps, expressions»
«Arts et économie»
«Arts et idéologies»
«Arts, contraintes, réalisations»
«Arts, informations, communications»
«Arts, artistes, critiques, publics»
«Arts, goût, esthétiques»

Liens avec d'autres disciplines

Lettres : le portrait, l'autoportrait
Philosophie : esthétique, l'art et le beau, histoire et mémoire, la société et les échanges
Histoire-Géographie : la cartographie, l'Amérique Latine
Design d'espace : scénographie, mise en espace
Mathématiques : les jeux d'échelles
Économie : le marché de l'art
Droit : le droit d'auteur

The **▶**PLAYER

The PLAYER est un espace et un programme autonomes dédiés à l'image en mouvement dans le site d'Angoulême du FRAC Poitou-Charentes. Sa programmation se construit tant à partir de collections publiques que de prêts concédés par des galeries ou des artistes. The PLAYER est à la fois un défricheur de créateurs émergents et un transmetteur d'œuvres d'artistes confirmés. Les vidéos sont renouvelées toutes les 3 à 4 semaines.

Storytellers

3 février - 5 mars 2017



Pauline Curnier Jardin

Coeurs de Silex, une épopée noisyenne, 2012

film couleur 16 mm transféré en HD, 40'

courtoisie de l'artiste et galerie Ellen de Bruijne Projects

«Un allié, un occupant, une mystique, une enfant-violent, une sorcière et un éducateur... Mon nouveau film est inspiré par l'histoire traumatique de Noisy-le-Sec et par certains clichés ou fantasmes sur la banlieue. Il évoque le bombardement du 18 avril 1944 par les alliés puis la découverte sur le même terrain de traces préhistoriques, car il s'agissait d'une hache enterrée et que cet objet est symbole de guerre. On enterre la hache de guerre, que se passe t-il si on la déterre ? Mon film s'est pétri dans et sur cette même terre, il cherche dans la terre ce qu'il y a comme histoire à transmettre présente, passée, c'est une sorte de fouille fantaisiste, une dérive dans laquelle j'ai cherché le tellurisme sous le béton.» Pauline Curnier Jardin

Pistes de réflexion

l'art du récit

film d'anticipation

le traumatisme et sa transmission

l'histoire et l'Histoire



Anri Sala

Intervista, Quelques mots pour le dire..., 1998
vidéo, 26'

collection MAM Paris © Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet, ©Paris, ADAGP

«Je suis arrivé à Paris en 1996 pour intégrer la section vidéo de l'Ecole des arts décoratifs. J'ai réalisé *Intervista* dans ce cadre-là, à partir de bobines de films découvertes chez mes parents, à Tirana, dans un carton de déménagement. Ma mère y apparaît aux côtés du dictateur Enver Hoxha à l'occasion d'un congrès des Jeunesses communistes dans les années 1970. Sur ces images, on sent monter l'adrénaline, passer une émotion très forte. Elle est ensuite interviewée par un journaliste, mais il manque le son. A l'époque, il était techniquement séparé de l'image.

J'ai voulu en savoir plus, faire réagir ma mère à ces scènes. Pour cela, j'ai fait appel à une école de sourds- muets, où l'on m'a mis en contact avec une ancienne élève capable de lire sur les lèvres. Seuls deux mots lui étaient impossibles à déchiffrer : « marxisme-léninisme » et « révisionnisme ». Mais moi, j'en avais tellement été abreuvé dans mon enfance et mon adolescence que je les connaissais sous toutes les formes ! Au finale, ce que dit ma mère dans cette interview – et c'est ce qui l'étonne le plus aujourd'hui – relève du charabia. Car la syntaxe de l'albanais n'a pas pu s'adapter à la langue de bois du régime.»

Anri Sala, "La vidéo, comme la fresque, implique des prises de position fortes.", entretien avec Yasmine Youssi, *Télérama*, 2013

Pistes de réflexion

l'art du récit

histoire et mémoires (personnelle et collective)

le récit à travers le temps

le portrait de famille



Jean-Charles Hue

Emilio, 2000

film couleur 16mm transféré sur DVD, 7'

collection FRAC Poitou-Charentes

Avant la production cinématographique qu'on lui connaît (*La BM du Seigneur* et *Mange tes morts*), Jean-Charles Hue a débuté sa production par de courts films racontant des histoires qui conjuguèrent à la fois sa propre histoire et l'histoire contemporaine avec un grand « H ». Lourdes de significations et de symboles, ses fictions, qui empruntaient parfois la forme du documentaire, interrogeaient la façon dont se constitue une culture, une histoire et une mémoire collectives. Comment et par quels moyens s'en effectue la transmission au fil des générations (à travers l'oralité, les archives écrites et filmées), quels types d'interprétations, de récits autorisés et d'oublis elle génère.

Emilio, (2000) incarne la transmission d'une cosmogonie par l'oralité : le chef d'une communauté gitane conte une croyance, autant par la parole que par la danse et la musique.

«Emilio a vécu ici à Barcelone et c'est un ami. Encore aujourd'hui on se souvient de sa silhouette toujours parée d'habits de scène remontant la Rambla. C'est un chanteur de flamenco et un homme qui n'a toujours voulu voir la vie que par le filtre de son art. Mais surtout il n'a fait qu'inventer sa vie pour qu'elle ne soit qu'une poésie ou un tableau (comme ceux de Goya) habité par une nature monstrueuse comme pour nous rappeler que la vie ce n'est que de la viande qui pense.»

Jean-Charles Hue

Pistes de réflexion

l'art du récit

croyance et cosmogonie

portrait

Bibliographie et webographie

Les ouvrages marqués d'un astérisque (*) sont disponibles au centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes.

Pour découvrir l'art contemporain :

Paul Ardenne, *Art : l'âge contemporain : une histoire des arts plastiques à la fin du XXème siècle*, Le Regard, 1997.
Charlotte Bonham-Carter et David Hodge, *Le grand livre de l'art contemporain*, Eyrolles, 2009 *.
Jean-Luc Chalumeau, *Comprendre l'art contemporain*, Chêne, 2010.
Elisabeth Couturier, *L'art contemporain, mode d'emploi*, Flammarion, 2009 *.
Nathalie Heinich, *L'art contemporain exposé au rejet*, Hachette, 2009.
Isabelle Ewig et Guitemie Maldonado, *Lire l'art contemporain : dans l'intimité des œuvres*, Larousse, 2009 *.
Catherine Millet, *L'art contemporain : histoire et géographie*, Flammarion, 2009.
Raymonde Moulin, *Le marché de l'art, mondialisation et nouvelles technologies*, Flammarion, 2003.
Isabelle de Maison Rouge, *L'art contemporain*, collection Idées reçues, Le Cavalier bleu, 2009.
Jean-Louis Pradel, *L'art contemporain*, Larousse, 2004.

Pour approfondir les thématiques de l'exposition :

Paul Ardenne, Pascal Beausse, Laurent Goumarre, *Pratiques contemporaines, L'art comme expérience*, Paris, éditions Dis voir, non daté *.
Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Folio Essai, 1989.
Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, Puf, 2013.
Henri Bergson, *Le rire*, Flammarion, 2013.
Arthur Danto, *What art is*, Yale university press, 2013.
France Farago, *L'Art*, Broché, 2003.
Robert Filliou, *l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art*, Québec : Ed. Intervention, 2003.
Judith Ickowicz, *Le droit après la dématérialisation de l'œuvre d'art*, 2013*.
Jean-Yves Jouannais, *Artistes sans œuvres, I would prefer not to*, Paris : éditions Hazan, 1997*.
Allan Kaprow, *L'art et la vie confondus*, les éditions du Centre Pompidou, 1996.
André Malraux, *Les voix du silence*, NRF, Gallimard, 1951.
Florence de Mérédiéu, *Histoire matérielle et immatérielle de l'art*, Larousse, 2008*.
Yann Toma, Stéphanie Jamet-Chavigny, Laurent Devèze (dir.), *Artistes & entreprises*, D'ailleurs 2011, co-édition ERBA / art & flux*.
Collectif, *Retour d'y voir, numéro cinq, Retraits de l'artiste en Philippe Thomas*, MAMCO, 2012 *.
Stephen Wright, «Vers un art sans œuvre, sans auteur, et sans spectateur», Biennale de Paris, 2006 *.
<http://www.archives.biennaledeparis.org/fr/2006-2008/index.htm>
Art & Flux <http://www.institut-acte.cnrs.fr/art-flux/>
Archives de la Biennale de Paris
<http://www.archives.biennaledeparis.org/fr/2006-2008/index.htm>

D'autres informations et documents sur le blog de l'exposition :

lesmondesdelartsondescerclesmagiquesdansdesprairesfleuries.wordpress.com

Pour approfondir la démarche de :

ABC

<http://abceum.com/>

<http://abcoop.tumblr.com/>

Jacques Charlier

Jacques Charlier, *Peintures pour tous*, Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, 2016*.

Jacques Charlier, *Dans les règles de l'art*, Catalogue d'exposition, Palais des Beaux Arts de Bruxelles, 14 oct – 20 novembre 1983*.

<http://jacquescharlier.be/>

Iconoclasistas

<http://www.iconoclasistas.net/>

IKHÉA©SERVICES

IKHEA SERVICES, *68 pages de passage à l'acte*, Zédélé éditions, Brest, novembre 2004*.

Des modes d'emploi et des passages à l'acte, Editions MIX, 2010*.

Martin Kippenberger

Martin Kippenberger, *Que calor II, 25-2-53*, museo de Arte Contemporaneo de Sevilla, septembre-octobre 1989*.
Catalogue d'affiches 1986, 1987, 1988. Edition Junta de Andalucia Sevilla 1989*.

Angelika Muthesius, *Martin Kippenberger, Ten years after*, Benedikt TASCHEN Verlag GmbH, Köln, 1991*.

Christian Bernard, A.R. Penck, *Martin Kippenberger, Villa Arson, Nice, 1990**.

Olivier Lemesle

Larys Frogier, *Olivier Lemesle*, FRAC Bretagne, Galerie du TNB, 1994*.

Les ready-made appartiennent à tout le monde®

Retour d'y voir n° 05 – Retraits de l'artiste en Philippe Thomas, Mamco, Genève, 2012*.

Sur un lieu commun – et autres textes, Philippe Thomas, Mamco, Genève; Presses Universitaires de Rennes, 1999*.

Philippe Thomas décline son identité, Une pièce à conviction en un acte et trois tableaux, Galerie Claire Burrus, Editions Yellow Now, Liège, 1987*.

Ludovic Chemarin©

Found in Translation, Chapter L, Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, Luxembourg, 2012*.

<http://www.ludovic-chemarin.com>

Tamarind Rossetti

<http://www.tamarindrossetti.com/>

Tatiana Trouvé

Tatiana Trouvé, Verlag der Buchhandlung Valter König, Köln, 2008*.

Tatiana Trouvé, Lapsus, MAC/VAL, 2007*.

Martin Tupper

Martin Tupper, Le mode story, ouvrage édité à l'occasion de l'exposition Collection Yoon Ja & Paul Devautour au Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons, 14 janvier – 11 février 1995*.

Yann Vanderme

<http://www.yannvanderme.com/>

Hugo Vidal

<http://www.hugovidal.com.ar/>

Pour approfondir la démarche des artistes présentés dans The Player :

Pauline Curnier Jardin

<http://www.paulinecurnierjardin.net/>

Anri Sala

Anri Sala, *Answer Me*, exhibition catalogue, edited by The New Museum and Phaidon, 2016.

Anri Sala, *The Present Moment*, exhibition catalogue, published by Verlag der Buchhandlung Walther König, Cologne, Germany, 2015.

Jean-Charles Hue

Jean-Charles Hue, Espace Croisé, Lille, mai 2011*.

Venir avec un groupe au FRAC Poitou-Charentes

L'accueil des groupes dans les expositions temporaires du FRAC Poitou-Charentes est gratuit et systématiquement accompagné par un médiateur.

Pour préparer au mieux votre visite

Un mercredi après-midi sur deux, Anne Amsallem, enseignante chargée de mission par la DAAC au service éducatif du FRAC Poitou-Charentes, accompagne les enseignants dans leurs projets pédagogiques autour de l'art contemporain. Contact : anne.amsallem@ac-poitiers.fr

Visite pour les groupes

Visite accompagnée pour les enseignants et les personnes relais
Cette rencontre spécifique permet de découvrir la démarche des artistes, d'analyser les enjeux artistiques et intellectuels de l'exposition, afin de préparer la visite.

Mercredi 8 février 2017 à 14h



Visite accompagnée

Cette rencontre s'adresse à tous les publics (de la maternelle aux adultes) pour une découverte de l'art contemporain.

En compagnie d'un médiateur du FRAC, les participants sont invités à échanger et à préciser leur perception et leur compréhension des œuvres de l'exposition.

Visite accompagnée thématique

Les médiateurs vous aident à construire un parcours de visite autour d'une thématique en lien avec l'exposition en cours. Cette visite s'adresse aux scolaires et s'inscrit dans un projet pédagogique construit.

Les ateliers du regard

Les ateliers du regard sont conçus spécifiquement pour le groupe en complément de la visite. Ils permettent de découvrir l'art d'aujourd'hui en expérimentant à partir des formes, des couleurs et du sens des œuvres.

La Fabrique du regard

La Fabrique du regard se déroule sur 3 à 5 jours, durant les vacances scolaires.

Immergé dans l'exposition, le groupe d'enfants explore les œuvres et les démarches des artistes à travers des ateliers de pratique artistique.

20 au 24 février 2017

24 au 29 avril 2017

14h30 - 16h

sur inscription | gratuit

Le centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Le centre de documentation permet d'appréhender la création artistique contemporaine et d'approfondir des recherches. Centre de ressources à vocation interne et externe, il répond aux demandes en terme d'information, de formation et de recherche.

Ce fonds spécialisé en art contemporain est riche de plus de 7000 ouvrages. Il comprend catalogues monographiques, catalogues d'expositions individuelles et collectives, périodiques, ouvrages théoriques, essais critiques et écrits d'artistes. Le fonds documentaire s'enrichit par une politique d'échange avec les structures culturelles et par des achats réguliers.

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.

Possibilité d'accueillir des groupes pour des projets spécifiques (20 personnes maximum)

Le Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes | Angoulême

Créé en 1983, le FRAC est une association Loi 1901. Il est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication/ Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes; il reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême.

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par une politique d'acquisition régulière d'œuvres qui reflètent la diversité de l'art actuel et soutient la création ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art actuel par des activités de médiation et des rencontres développées à partir des collections et des expositions, permettant d'appréhender les problématiques artistiques contemporaines, amenant chacun à découvrir, comprendre et connaître l'art de son temps.



La collection du FRAC Poitou-Charentes

Constituée de plus de 800 œuvres représentant plus de 300 artistes français et étrangers, la collection s'enrichit chaque année par de nouvelles acquisitions et productions d'œuvres. La collection reflète l'actualité et la diversité des enjeux et des pratiques artistiques. Prospective, elle témoigne de la recherche et de la réflexion que mènent les artistes sur le monde d'aujourd'hui et qui sont liées à son fonctionnement (économique, social, politique, historique...), à ses codes (langages, représentations...) ou à ses productions (concepts, objets et images). Particulièrement représentative de la création artistique internationale de ces trente dernières années, elle réunit des ensembles d'une grande cohérence dans des domaines aussi diversifiés que la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo ou le film, dans une attention portée, dès les années 90, aux artistes émergents.

Les expositions

Régulièrement le FRAC présente des expositions monographiques, collectives ou thématiques dans ses locaux et dans la région, en partenariat avec les structures culturelles ou les collectivités territoriales, comme le Musée d'art et d'histoire de Cognac, l'espace art contemporain de Rurart, la Médiathèque de Vouillé (dans la Vienne), la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, le Château d'Oiron (dans les Deux-Sèvres) ou le Confort Moderne à Poitiers. Il prête aussi ses œuvres aux institutions pour les expositions d'envergure nationale et internationale (Centre Georges Pompidou, Grand Palais, Parc de la Villette, Paris ; Tate Modern, Londres ; Mukha, Anvers ; Mamco, Genève).

La médiation

Dans le cadre de ses missions de sensibilisation et de formation à l'art contemporain, le service des publics du FRAC Poitou-Charentes propose différents types d'activités et d'outils à destination de tous. La priorité est toujours donnée à la compréhension des œuvres et des démarches des artistes, dont le travail va induire le questionnement, les doutes et les réflexions critiques qui participent de la compréhension du monde aujourd'hui.

Dans le cadre de ses actions en direction des publics scolaire, le FRAC bénéficie du soutien du Rectorat de l'académie de Poitiers/ Délégation Académique à l'Éducation Culturelle, qui met à disposition pour 1,5HSA par semaine, un enseignant chargé de mission au service des publics du FRAC.

Le centre de documentation

Le centre de documentation permet d'appréhender la création contemporaine et d'approfondir des recherches artistiques. Situé à Angoulême, ce fonds spécialisé en art contemporain, riche de plus de 7000 ouvrages, est réparti entre catalogues monographiques, catalogues d'expositions individuelles et collectives, périodiques (une vingtaine d'abonnements), ouvrages théoriques, essais critiques et écrits d'artistes. Un fonds vidéographique (documentaires, œuvres d'artistes) et iconographique archive les événements organisés par le FRAC (expositions, conférences, rencontres) et documente les œuvres de la collection.